

L'ACAMPADO

« Soyez toujours prêts à témoigner de l'Espérance qui est en vous » (1 Pet 3,15)

Fraternité Sacerdotale Saint Pie X
Prieuré Saint Ferréol - Marseille - Aix - Carnoux - Corse

VIVRE C'EST AGIR

~ M. l'abbé Xavier Beauvais ~

L'action est un besoin de tous les êtres humains, et c'est pour l'homme, un devoir.

Dieu nous a créés pour agir, comme pour penser et pour aimer. C'est par l'action que l'homme conquiert sa personnalité et exerce sur les autres, une profonde influence.

Sur le plan social, l'action commande tout. Vivre: c'est agir. Il est donc important d'analyser **les principes** de l'action.

Dans toute action humaine, on trouve 3 éléments essentiels

- une pensée directrice,
- une volonté de réalisation,
- une exécution.

La pensée d'abord, est à l'origine de tout. Elle inspire l'idéal, le but à poursuivre, les moyens d'y parvenir. Il faut penser l'action avant de la réaliser. D'où l'importance des idées claires, du sens réaliste des choses, d'une vue supérieure des hommes et des événements. La pensée est donc directrice de l'action.

Mais la pensée ne suffit pas. Il faut **vouloir**. Ce rôle de la volonté est capital, car elle seule, s'attache avec obstination au but entrevu et déclenche tout le mouvement des facultés d'exécution. L'homme d'action est puissant s'il a en lui une force de volonté.

Enfin, il doit posséder quelques qualités pratiques, d'organisation, du savoir-faire, savoir utiliser les circonstances, tout cela est requis pour une bonne **exécution** de l'œuvre pensée et voulue. Donc trois

éléments constituent l'action : savoir, vouloir, pouvoir.

Or, on retrouve ces trois mêmes éléments sur le plan surnaturel. Saint Paul, un des hommes d'action les plus puissants de tous les temps -il suffit de voir le récit de ses voyages apostoliques- a posé les principes de base d'une véritable mystique de l'action

« La foi qui travaille sous l'impulsion de l'amour de Dieu ».

Chez le chrétien, **la foi** trace l'idéal et, par l'intermédiaire de la vertu de prudence, précise les moyens pratiques de réalisation.

L'action du chrétien se déploie sous la lumière de l'Évangile, face à Dieu.

Ce n'est pas un monde humain que l'Évangile nous demande de bâtir, mais la cité de Dieu.

La foi nous révèle la splendeur de cette cité de Dieu, elle nous en découvre les matériaux.

Il ne s'agit pas de conception purement temporelle. L'intelligence chrétienne se meut dans l'invisible et elle saisit, par-delà les apparences, tout un univers supérieur, éternel et divin.

Il appartient à la foi de nous révéler et de découvrir les moyens de réalisation. Le laïcisme a voulu reléguer l'Église dans sa sacristie. Le catholicisme, à l'invitation de Notre Seigneur nous invite à aller évangéliser toutes les nations, c'est-à-dire nous invite à tout pénétrer, à tout restaurer dans le Christ, c'est-à-dire à rendre à l'intelligence moderne le sens de Dieu, que ce soit dans l'art, dans la politique, dans la pédagogie, etc.

Un second principe commande l'action du chrétien : **l'amour**. La foi doit s'épanouir dans la charité. Rien de

grand ne se fait sans amour. Les résolutions héroïques ont toujours jailli du cœur. La première qualité d'un homme d'action est une volonté ardente de servir, qui le pousse, à l'oubli de soi, au service des autres.

La volonté de l'homme d'action doit rester **inflexible**. Le chrétien n'est pas un être «dévirilisé», lui qui appartient à une Eglise de martyrs, donc, plus que jamais le monde actuel attend de lui un christianisme de choc.

La volonté de l'homme d'action doit demeurer **confiante**.

Rien n'est dissolvant comme le pessimisme. La pusillanimité paralyse l'action. Un chrétien va toujours de l'avant, confiant en Dieu.

Qu'importent les difficultés, les combats, les échecs ? Que pouvons-nous craindre ? Dieu est avec nous, Jésus-Christ est avec nous. Nous disposons, par la prière, de la Toute-Puissance de Dieu. Nous savons que les forces du mal ne prévaudront jamais contre l'Eglise.

« *Ayez confiance*, dit Notre Seigneur, *j'ai vaincu le monde* ».

Enfin, notre volonté, engagée dans l'action, doit se montrer **persévérante**. On ne devient pas saint en 8 jours. Les œuvres de Dieu exigent le labeur de toute une vie, et rien n'aboutit sans effort continu.

« *Victoire égale volonté* » disait le Maréchal Foch. Et quel incomparable modèle de force chrétienne nous fournit une sainte Jeanne d'Arc, dont la mission consiste à sauver un pays envahi par l'ennemi, divisé et ruiné. Elle va de l'avant :

« *Nous bataillerons et Dieu donnera la victoire* ».

La force persévérante chez un homme d'action peut beaucoup.

Si la foi dirige l'action, si l'amour inspire l'action, il reste à la réaliser. L'action exige le **don de soi**.

L'efficacité pratique dépend de multiples facteurs, les uns extérieurs, souvent indépendants de nous, les autres mesurés par nos possibilités personnelles. Nous ne pouvons pas tous accomplir la même tâche. Il faut consulter loyalement nos forces, prendre conscience de nos aptitudes et de nos limites.

A chacun sa place. Dieu distribue ses dons comme Il lui plaît, en vue du bien de tous. Mais il dépend de nous de les faire fructifier, comme nous le rappelle la parabole des talents.

Il faut savoir aussi, unir nos efforts pour accomplir une œuvre commune. Unir nos efforts, par exemple,

dans cette crise de l'Eglise, à ceux qui vraiment mènent le même combat.

Voilà exposés les principes d'action. Mais ces mêmes principes d'action en signalent les possibilités de déviation, dans l'intelligence, dans la volonté, dans l'exécution.

Sur le plan surnaturel, **le premier danger** qui la guette, c'est **le manque d'esprit de foi** que l'incrédulité du monde moderne nous fait respirer. Il y a là pour notre intelligence de catholiques, un grand danger de déviation dans nos jugements. Nous risquons de ne plus savoir apprécier les personnes et les événements à la pure lumière de la foi.

C'est la disparition du sens chrétien. Par suite, notre activité n'a plus le sens de l'éternel et du divin. On se traîne dans un naturalisme pratique.

Un **autre écueil** nous menace : **le manque de formation**, le manque de connaissances religieuses qui pourtant sont directrices de l'action.

Quel décalage abyssal, trouve-t-on parfois chez des hommes d'action, entre le degré de culture religieuse et profane ! Une formation profonde s'impose à tout catholique. L'Eglise se trouve en face d'un monde apostat et païen. Des militants, très catholiques comme vous, ne peuvent ignorer ce qu'est l'Eglise, sa hiérarchie, son sacerdoce, ses dogmes fondamentaux, ses sacrements, sa vie liturgique, les principes de sa doctrine sociale et

« *Les mardis de la Pensée catholique* »

*Mardi 26 Décembre
à 20h00*

*14 bis, rue de Lodi
13006 Marseille*

Conférence de

M. l'abbé Xavier Beauvais sur :

« *Les missions jésuites au Paraguay (deuxième partie)* »

(avec évocation sonore de la musique des réductions)

politique, les points précis d'application de la morale professionnelle. L'ignorance est le plus grand obstacle à toute restauration dans le Christ.

Combien attendent sans doute que vous leur découvriez l'Évangile. Dans tous les domaines de la pensée et de l'action, l'intelligence moderne souffre par-dessus tout de l'absence de Dieu.

Un autre danger menace l'action : **l'égoïsme** qui paralyse la volonté et brise son élan, qui arrête le rayonnement de l'Église dans le monde.

L'égoïste dans ce domaine est celui qui vit replié sur soi, sans autre horizon que ses intérêts personnels. C'est le sens de la charité fraternelle qui va à son encontre.

Enfin, l'autre danger qui menace l'action, à la fois dans ses sources profondes et dans ses réalisations extérieures, c'est **l'activisme** : la prédominance indiscrette et incontrôlée de l'activité apparente au détriment des valeurs supérieures de l'âme, ce que Pie XII appelait « *L'hérésie de l'action* ».

Combien en a-t-on vu dans l'histoire de la société, dans l'histoire de l'Église, dans l'histoire de cette crise de l'Église qui, après s'être donnés à l'excès, connurent bientôt des heures de crise, de lassitude, finalement de dégoût et même de révolte. Pour combien, le résultat final fut un échec cuisant? Les Papes dans l'Église ont multiplié avec insistance, leurs avertissements sur la nécessité d'une formation intellectuelle et spirituelle, recommandant aux hommes d'action, une vie profondément chrétienne de foi et d'amour à la base de leurs activités. La sainteté personnelle restera toujours l'âme de l'apostolat. C'est la loi la plus foncière de l'Évangile.

« Demeurez dans mon amour. Sans moi, vous ne pouvez rien ».

Sans vie intérieure, l'action devient de l'agitation. On s'imagine faire merveille, mais en réalité on s'appauvrit et on court souvent soi-même les pires dangers. Malheur donc à l'action qui ne jaillit pas d'une profonde vie d'amour de Dieu. Quel est donc le levier suprême de

toute action féconde ? Le contact avec Dieu. Être un homme de prière, mais de prière qui nous fait agir.

Enfin, les dangers de l'action ne doivent pas cependant nous en faire oublier la grandeur. L'action est une source merveilleuse d'enrichissement et un des moyens les plus rapides pour forger une personnalité. L'exercice continu de toutes nos facultés, le contrôle méthodique de nos actes, la lutte constante contre les difficultés, la joie de la réussite, la prise de conscience de nos déficiences, de nos limites, mais aussi de notre valeur - sans orgueil -, opèrent en nous un magnifique épanouissement.

L'action peut être une école de sainteté, car elle requiert un perpétuel dépassement de soi. Comme la vie contemplative mais d'une autre manière, l'action exige pour s'épanouir telles les lois propres de sa perfection, l'exercice constant des plus hautes vertus chrétiennes.

Elle s'enracine en tous ses actes dans une foi vive, norme de l'action. Elle s'appuie sur Dieu, par une confiance qui grandit avec les difficultés au-delà de tous les secours humains.

L'action exige surtout l'amour le plus pur, le plus désintéressé, celui qui ne vise que la gloire du Père et la conformité à Sa volonté par le don total.

Et ainsi de toutes les vertus.

Le christianisme possède tout ce qui peut garder les âmes fidèles à l'Amour, au milieu des activités les plus débordantes, sous la motion de plus en plus constante et dominatrice de l'Esprit Saint.

Retenez encore ce que saint Paul exprime aux Galates dans une brève et dense formule :

« Une foi ardente qui s'épanouit dans le don de soi, sous l'impulsion de la charité ».

En clair, des âmes qui brûlent ...

(d'après mes notes de lectures)

A NOTER DÈS MAINTENANT POUR LE MOIS DE JANVIER

Dimanche 21 : LOTO de l'école Saint-Ferréol

L'Année Liturgique commence par l'Avent. Le mot **L**Avent vient du latin *adventus*, qui signifie avènement. Cette période commémore, en effet, les trois grands avènements du Sauveur : 1° dans la chair par l'Incarnation ; 2° dans l'âme par la grâce et son cortège de vertus et de dons ; 3° au jour du Jugement, dans tout l'apparat de sa justice infinie. « Dans le premier avènement, dit saint Bernard, il vient en chair et en infirmité ; dans le second, il vient en esprit et en puissance ; dans le troisième, il vient en gloire et en majesté. Et le second est le moyen par lequel on passe du premier au troisième. »

Exception faite de la Vierge Marie, saint Jean-Baptiste est de tous les saints celui que la liturgie de l'Avent met le plus en évidence, et à juste titre. Pas besoin pour s'en rendre compte, d'être un grand liturgiste. Il suffit pour s'en convaincre, d'ouvrir son missel, ce qui est à la portée de tout un chacun, et de remarquer la place qui est faite au Précurseur dans les évangiles de cette période liturgique. Saint Luc, dans l'évangile du quatrième dimanche, nous le montre inaugurant une mission dont l'importance est telle qu'on doit y voir le commencement d'une ère nouvelle. Les évangiles des deux dimanches précédents définissent le caractère de cette mission. Tandis que le deuxième dimanche, le Christ rend témoignage à son précurseur qu'il désigne comme « l'ange chargé de lui préparer les voies », c'est Jean-Baptiste lui-même qui, le troisième dimanche, se définit comme « la voix qui crie dans le désert : aplanissez les voies du Seigneur ». Tous les matins, dans l'office des Laudes, l'Eglise met sur les lèvres de ses ministres ces mêmes paroles de celui qui crie dans le désert : « préparez les voies du Seigneur, rendez droit les sentiers ».

Cette place que l'Eglise réserve dans sa liturgie au Précurseur, est déjà amplement justifiée par le rôle qu'il eut à jouer au moment de l'Incarnation. « Et vous, saint enfant, vous serez appelé le prophète du Très-Haut ; car vous irez devant le Seigneur, et vous enseignerez à son peuple la science du salut pour la rémission des péchés » (Cantique de Zacharie).

Jean-Baptiste c'est le fils miraculeux de Sainte Elisabeth et de Saint Zacharie.

Jean-Baptiste c'est donc le cousin de Jésus, et ce serait là déjà un titre de gloire s'il n'en avait reçu aucun autre.

Jean-Baptiste c'est cet enfant purifié du péché originel dans le sein de sa mère, au contact de ce cousin Jésus,

petit enfant à peine conçu mais déjà Sauveur. Purification telle qu'il ne porta même plus la trace de sa souillure, si bien qu'il ne fut désormais plus capable de péché.

Jean-Baptiste c'est ce saint homme rayonnant par sa vertu et sa mortification.

Jean-Baptiste c'est enfin, et surtout, cet ambassadeur, cet ange qui devait précéder le Messie et lui préparer le chemin. C'est le Précurseur ! Voilà sa mission, voilà l'objet de toute sa vie et jusqu'à sa mort : préparer les voies au Seigneur, annoncer et rendre témoignage à la Vérité, conduire à la Lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde.

Mais, comme nous l'avons dit, dans la pensée de l'Eglise, l'Avent a pour but de nous préparer à l'avènement final (ce retour en majesté de notre Seigneur), par le deuxième avènement du Sauveur (sa naissance et sa croissance dans nos âmes par la grâce). Le troisième avènement doit s'accomplir à la fin des temps. Le second avènement, lui, s'accomplit tout au cours du temps ; et tant qu'il y aura du temps, cet avènement sera un fait pré-

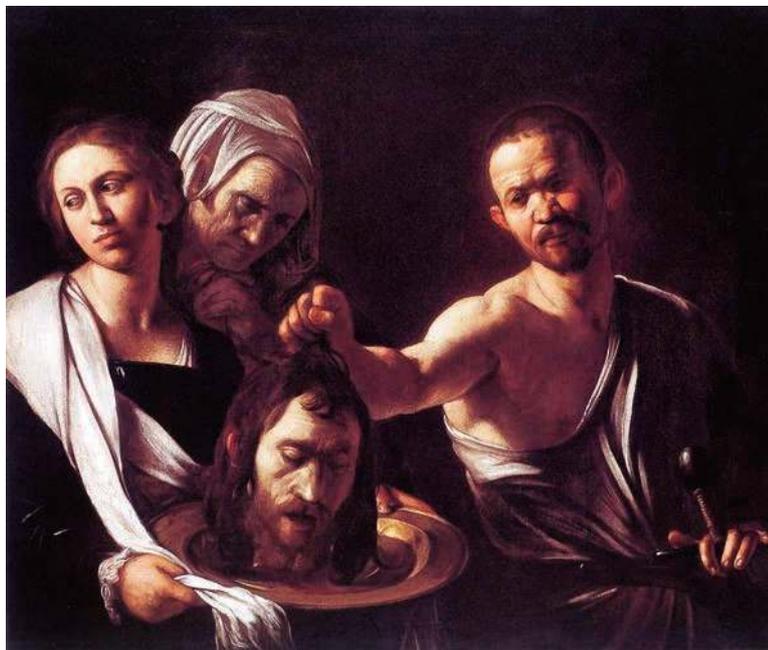


sent. Ainsi la mission de saint Jean n'est pas achevée avec l'Incarnation. Bien loin d'être limitée au premier avènement, elle se continue à travers les siècles dans la vie de l'Eglise et se poursuivra jusqu'au retour glorieux du Sauveur. « Il est venu, dit le grand orateur que fut Bourdaloue, ce divin précurseur, et il vient encore maintenant, sinon en personne, du moins en esprit, s'acquitter de l'importante fonction pour laquelle il fut prédestiné. C'est lui qui dans le cours de cet Avent vous instruira ; c'est lui qui vous disposera à recevoir cet adorable Rédempteur qui nous a été promis et dont bientôt nous devons célébrer la naissance. ».

« Précurseur dans sa naissance, précurseur dans sa mort, saint Jean continue de marcher en avant du Seigneur. Et peut-être plus que nous ne le pensons, son action mystérieuse se fait sentir dans notre vie présente, dans ce présent jour », disait saint Ambroise. Rien de plus normal, car la vocation providentielle des saints ne saurait s'achever avec la phase terrestre de leur existence. Personne, par exemple, n'oserait admettre que le rôle maternel de la Vierge Marie ait pris fin le jour où elle fût enlevée de la terre vers le ciel. A saint Jean-Baptiste, donc, de préparer les voies du Seigneur, à lui de rectifier les sentiers tortueux et d'aplanir les obstacles, afin que le Christ puisse pénétrer toujours plus profondément dans les âmes et les remplir de sa lumière et de son amour.

Comment saint Jean-Baptiste peut-il exercer auprès de nous, en ce XXI^e siècle, la même fonction qu'il dut remplir auprès des Juifs au moment de l'Incarnation ? Comment peut-il, en cet Avent 2017, nous aider de manière efficace dans notre préparation au retour glorieux du Christ ?

1- D'abord par son enseignement. Or il n'y a rien de plus actuel que la prédication de saint Jean, rien de plus conforme à l'esprit de l'Avent. De quoi le précurseur nous entretient-il sans cesse si ce n'est de la venue prochaine du royaume de Dieu : « Le royaume des cieux est proche. » ? Pour que nous soyons prêts à cet avènement, Jean-Baptiste proclame : « Faites pénitence » ! Mais la pénitence que prône le précurseur n'est autre chose que le redressement de l'esprit et du cœur, la conversion totale et profonde de l'âme se retournant entièrement vers Dieu, autrement dit, le retour à une vie conforme à l'Evangile. N'est-ce pas toujours actuel et plus opportun que jamais en ce siècle d'irrégion où la licence des mœurs ne connaît plus de limite ? Et n'allons pas croire que nous demeurons indemnes de toute contamination, alors que nous vivons, par nécessité, au milieu de ce monde corrompu et corrompeur qui s'étend jusqu'à pénétrer, hélas, dans l'Eglise. Il nous faut alors revenir à



l'Evangile, nous retourner vers la Vérité, nous replacer sous la Lumière qui illumine tout homme venant en ce monde. Qui nous y aidera ? Le même qui, investi providentiellement de cette mission, indiqua 2000 ans plus tôt au peuple élu son Messie : « Il y a parmi vous quelqu'un que vous ne connaissez pas ; c'est celui qui vient après moi, qui était avant moi et dont je ne suis pas digne de délier les cordons de sa chaussure ». « Ecce Agnus Dei, Voici l'Agneau de Dieu ».

En sa qualité de Précurseur, il fallait que Jean-Baptiste fit connaître aux peuples Jésus-Christ ; qu'il prêchât aux peuples la pénitence comme une disposition nécessaire à l'heureux avènement de Jésus-Christ ; qu'il traçât aux peuples les règles de morale à suivre pour ne pas éloigner d'eux Jésus-Christ ; qu'il formât les peuples aux exercices les plus capables de les unir à Jésus-Christ. Voilà ce que demandait son ministère, et voilà ce qu'il accomplit sans en rien omettre. Tout, dans sa prédication, fut centré sur le Christ Jésus, l'unique nécessaire. « Christus, eri, hodie et in saecula », le Christ, hier, aujourd'hui et pour l'éternité. La doctrine de Jésus-Christ est éternelle et immuable parce que Jésus-Christ est éternel et immuable. Elle est l'expression de la Bonté divine ; elle est donc bonne elle-même « in saecula », pour l'éternité.

2- Saint Jean-Baptiste agit encore sur nos âmes et nous entraîne par le rayonnement de sa sainteté qui fut telle, nous dit saint Augustin, que la sainteté du Christ, rien qu'en surpassant celle de son Précurseur, put se faire reconnaître comme la sainteté d'un Dieu. « Les saints sont souvent plus admirables qu'imitables ». Voilà une maxime que nous connaissons bien, mais qu'il faut prendre garde de ne pas travestir pour justifier manque de zèle, tiédeur, ou encore découragement. Evidemment, il ne saurait être question pour nous de reproduire la sain-

teté du Précurseur en ce qu'elle a d'inimitable, ni en ce qui est propre à sa sublime mission. Il n'est pas ordinaire que Dieu demande à un homme de se retirer au désert, de se vêtir de peau de mouton et de se nourrir de sauterelles grillées ! Mais n'est-il pas possible de nous inspirer, dans une large mesure, du grand exemple que Jean-Baptiste a donné au monde par son admirable humilité, son souverain mépris des biens et des honneurs de ce monde, son amour du silence intérieur pour cultiver la vie sous le regard de Dieu, et surtout son zèle ardent pour la gloire du Christ et le salut des âmes ? « Lui, il faut qu'il croisse, et moi que je diminue ». N'est-ce pas en peu de mots tout le programme de la vie chrétienne ?

Et il diminua jusque dans l'acte de son martyre, la loi de Dieu sur l'unicité et l'indissolubilité du mariage prenant le pas sur la vie temporelle du Témoin de la Vérité. Martyr de la sainteté du mariage : tel fut le dernier titre de gloire et le dernier témoignage de celui qui « n'était pas la Lumière, mais qui rendait témoignage à la Lumière ». Quelle actualité !

3- Inutile de dire, enfin, que saint Jean-Baptiste, depuis qu'il a rejoint le Christ dans le ciel, agit surtout en notre faveur par ses mérites et par sa souveraine inter-

cession à laquelle l'Eglise a si fréquemment recours dans sa liturgie. Rien qu'à la messe, saint Jean n'est pas nommé moins de 7 fois : d'abord, dans la prière du Confiteor que l'on récite au bas de l'autel et avant la communion ; puis dans l'oraison « Suscipe sancta Trinitas » qui suit le lavement des mains ; dans le canon de la messe où il vient en tête de la seconde liste des saints martyrs ; enfin, au dernier évangile bien sûr : « il y eut un homme envoyé par Dieu, appelé Jean ».

Gardons-nous donc, de reléguer saint Jean au nombre de ces vénérables personnages de l'Ancien-Testament, dont le rôle semble aujourd'hui définitivement terminé. Saint Jean-Baptiste est bien le saint de l'Avent. C'est à lui que l'Eglise confie le soin de nous préparer et de nous conduire au-devant du Christ. Alors, si nous voulons profiter de l'Avent et en faire une préparation à la venue du Sauveur, mettons-nous sous la conduite du saint Précurseur. Invoquons-le, supplions-le, honorons-le, Lui qui eut avec Jésus-Christ des liaisons si étroites, en le connaissant, nous apprenons à bien connaître le Christ Jésus. « Et si la vie éternelle consiste à connaître Jésus-Christ, dit encore Bourdaloue, ainsi une partie de notre salut ne consiste-t-elle pas à connaître saint Jean ? »

L'ECOLE SANS DIEU

La science laïque, rationaliste, qui s'est emparée des écoles, prétendant éclairer la vie avec sa doctrine athée, a plongé les âmes dans une tragique obscurité.

Aujourd'hui, personne n'apprend de ces maîtres, d'où nous venons et où nous allons. Ils pourraient seulement s'excuser en disant qu'ils ne connaissent pas non plus ni l'origine, ni la destinée de l'homme ; c'est pourquoi ils n'essaieront pas de tromper ceux qui étudient dans leurs livres.

Mais ils ne confesseront jamais leur ignorance. Ils continueront, cachant la vérité à laquelle ils ne veulent pas croire sans oser la remplacer par aucun autre dogme du style de la fin désolée du matérialiste : Allons au néant !

Hugo Wast

DIRE QU'UNE RECONNAISSANCE CANONIQUE N'EST PAS ENVISAGEABLE AVANT QUE ROME NE SOIT REVENUE À LA TRADITION, EST-CE UNE ATTITUDE SÉDÉVACANTISTE ?

~ Maubert ~

RAISONS EN FAVEUR D'UNE RÉPONSE POSITIVE

PREMIÈRE RAISON

Prier pour le pape ne suffit pas à prouver qu'on reconnaît son autorité. Il faut donner des marques plus patentes de soumission. Or, nous refusons d'en donner, même lorsque des occasions favorables se présentent.

DEUXIÈME RAISON

Refuser systématiquement tout ce que dit ou fait le pape équivaut à considérer qu'il n'est pas pape. *A fortiori* rejeter l'offre d'une reconnaissance canonique lorsqu'aucun compromis doctrinal ou liturgique ne nous est demandé. Or, c'est ce que nous ferions en refusant aujourd'hui les propositions romaines.

AVIS EN SENS CONTRAIRE

Nous continuons à déclarer que nous reconnaissons les papes conciliaires pour légitimes successeurs de saint Pierre et vrais chefs de l'Église. « Tant que je n'ai pas l'évidence que le pape ne serait pas le pape, disait Mgr Lefebvre, eh bien ! j'ai la présomption pour lui, pour le pape. Je ne dis pas qu'il ne puisse pas y avoir des arguments qui peuvent mettre en doute dans certains cas. Mais il faut avoir l'évidence que ce n'est pas seulement un doute, un doute valable. Si l'argument était douteux, on n'a pas le droit de tirer des conséquences énormes ! » Nous comptons bien garder nous aussi cette conduite prudentielle. Par conséquent nous refusons la théorie du sédévacantisme.

RÉPONSE DE FOND

1) Ce qu'est le sédévacantisme

Le sédévacantisme est l'opinion selon laquelle le pape qui occupe actuellement le Siège de Rome n'est pas véritablement pape. (*Le sédévacantisme diffère du schisme, car il ne nie pas, par principe que l'occupant du Siège de Rome soit chef de l'Église universelle et qu'il faille être en communion avec lui, mais il nie de fait que l'occupant actuel du Siège de Rome – à cause de son intention habituelle et objective contraire au bien*

commun de l'Église – soit pape légitime ; et par conséquent il affirme qu'on doit rompre toutes relations avec lui.)

Au premier abord, cette opinion paraît avoir quelque vraisemblance. En effet, comment admettre qu'un vrai pape puisse prêcher à temps et à contre-temps de faux principes (liberté religieuse, œcuménisme, collégialité, etc.) qui sont en opposition formelle avec la Tradition et favorisent la ruine de l'Église et la perte des âmes ? C'est pourtant ce que fait le pape François, à la suite de Paul VI, de Jean-Paul II et de Benoît XVI.

2) Réfutation

Cependant, le sédévacantisme reste une simple opinion théologique, qui n'est d'ailleurs pas la plus probable.

En effet, lorsqu'on étudie la chose de près, on se rend compte que le pape régnant, tout comme ses prédécesseurs imbus des erreurs conciliaires, n'exerce jamais son infaillibilité, et que sa fausse conception de sa propre fonction l'empêche même certainement d'exercer un véritable magistère. (*Selon la conception moderniste, qui transparait dans la constitution « Lumen Gentium » du concile Vatican II, le Souverain Pontife exerce un service : il doit se mettre à l'écoute du sentiment religieux du Peuple de Dieu et en assurer l'unité au fur et à mesure de son évolution à travers les siècles. Sa fonction n'est plus d'enseigner avec autorité les fidèles en imposant à leur foi ce qui est contenu dans la Tradition immuable de l'Église*) Par conséquent, il n'enseigne pas l'Église avec une vraie autorité et il peut se tromper, car un pape peut errer lorsqu'il ne remplit pas sa fonction de docteur de l'Église universelle avec l'assistance du Saint-Esprit. Ainsi, la prédication par le pape François de nouveautés étrangères et même contraires à la Tradition s'explique, et elle ne semble pas incompatible avec le souverain pontificat.

Ensuite, si le pape régnant est hérétique, son hérésie n'est pas pour autant notoire, ni de fait - car la majorité des pasteurs et des fidèles ne le considèrent pas comme hérétique ; ni surtout de droit - car nulle autorité dans l'Église ne peut a priori le déclarer tel, le pape n'étant jugé par personne sur la terre. C'est pourquoi il demeure malgré tout membre et chef de la société qu'est l'Église. Voilà ce qui semble théologiquement le plus probable.

(« L'opinion la plus commune des théologiens est que l'hérésie et le schisme détruisent l'appartenance à l'Église précisément en tant qu'ils sont notoires [...] La rupture de l'unité de l'Église se produit en effet au niveau qui est le sien : puisqu'il s'agit de la rupture d'un lien social, elle se produit seulement à la faveur d'actes susceptibles de priver d'un pareil lien [...], c'est-à-dire à la faveur d'actes sociaux, qui sont des actes non seulement externes, mais encore publics et notoires de droit. De tels actes sont tous ceux (et seulement ceux-là) que l'autorité hiérarchique de l'Église dénonce juridiquement comme incompatibles avec le bien commun de la société catholique ». Abbé Gleize, professeur d'ecclésiologie au séminaire d'Écône, dans « le Courrier de Rome », septembre 2013. Ainsi, tant qu'il n'y a pas de constatation juridique de son hérésie par l'autorité, un hérétique reste membre de la société ecclésiastique.)

3) Par conséquent

Nous ne suivons pas l'hypothèse aventureuse du sédévacantisme, mais nous préférons imiter la conduite prudentielle de Mgr Lefebvre : tant qu'il n'y a pas évidence que le pape n'est pas pape, nous continuons à le reconnaître pour le vrai vicaire du Christ sur la terre. C'est pourquoi nous n'admettons pas l'étiquette de « sédévacantistes ».

4) En revanche

Nous refusons de suivre les orientations nouvelles que les pontifes donnent à l'Église depuis le Concile, parce qu'elles s'opposent à la volonté de son divin Fondateur et Chef invisible, Jésus-Christ. Nous rejetons les hérésies divulguées par les autorités modernistes et nous refusons d'obtempérer aux directives destructrices de l'Église.

Il faut en effet distinguer l'autorité pontificale de son exercice qui, depuis le Concile, est devenu révolutionnaire. La situation est vraiment exceptionnelle et on ne peut la résoudre selon les règles ordinaires, comme l'expliquait bien le père Calmel : « Les traités spirituels ne nous enseignent à peu près rien [...] sur les formes révolutionnaires de l'exercice de l'autorité, ni, par suite, sur la pratique de l'obéissance dans cette situation sans précédent. [...] Soit dans l'acceptation, soit dans le refus, nous sommes en dehors des catégories ordinaires de l'obéissance et de la désobéissance. [...] [L'obligation d'obéir] n'existe pas à l'égard du système monté par la Révolution, quelle que soit l'autorité qui la patronne. » Nous ne pouvons rentrer dans le système conciliaire, qui est orienté tout entier vers une fin étrangère et même opposée à celle de l'Église catholique.

5) Conclusion

Ainsi, si nous refusons la reconnaissance canonique proposée par Rome, ce n'est pas parce qu'elle vient de l'occupant actuel du Siège de Pierre, car nous reconnaissons l'autorité du pape régnant et sommes conscients du devoir de soumission que nous avons vis-à-vis du successeur de Pierre ; mais c'est à cause du danger prochain qu'il y aurait pour nous de dépendre d'un pape moderniste : nous risquerions en effet de perdre l'intégrité de la foi. Et comme nous le disions plus haut, l'acceptation d'une reconnaissance canonique serait par elle-même une trahison, puisque la Tradition serait comme noyée dans l'amalgame que cherchent à constituer les papes férus de pluralisme (« unité dans la diversité »).

Ainsi, notre ligne de conduite ne ressemble à celle des sédévacantistes que matériellement, et non formellement. Comme eux, nous nous tenons à l'écart du pape moderniste, mais nos raisons ne sont pas les mêmes : eux ne veulent pas reconnaître l'autorité d'un tel pape, tandis que nous cherchons seulement à échapper à l'exercice de son autorité afin de protéger notre foi et de continuer à rendre témoignage à la Tradition. Ce n'est donc pas l'inexistence du pape qui fonde notre conduite, mais la défense et la proclamation de notre foi catholique.

Enfin, contrairement aux sédévacantistes, nous continuons à prier pour le pape, afin que Dieu l'éclaire et qu'il redevienne fidèle à sa charge.

RÉPONSES AUX OBJECTIONS

A LA PREMIÈRE : PRIER POUR LE PAPE NE SUFFIT PAS

Nous ne nous contentons pas de prier pour le pape, mais nous reconnaissons à travers sa personne, Celui dont il est le vicaire sur la terre, même lorsque nous devons dénoncer publiquement ses erreurs. Nous ne refusons pas de parler avec lui, et nous essayons de l'éclairer par notre combat en faveur de la Tradition, persuadés que c'est là le meilleur service que nous puissions lui rendre. Nous sommes disposés à lui donner toutes les marques de soumission qui nous seront moralement possibles. Mais pour la reconnaissance canonique, nous ne pouvons l'envisager, en conscience, tant qu'il n'aura pas manifesté un désir sincère de revenir à la Tradition, en renonçant aux erreurs qu'il continue de répandre à l'heure actuelle avec plus de zèle que jamais.

A LA DEUXIÈME : REFUSER SYSTÉMATIQUEMENT CE QUE FAIT LE PAPE, C'EST NE PAS LE RECONNAÎTRE COMME PAPE

Il est faux de dire que nous refusons systématiquement tout ce que dit ou fait le pape. Nous nous réjouissons quand il redit ce qui est conforme à la

doctrine de toujours, ce qui chez lui est de plus en plus rare.

En réalité notre résistance est restreinte aux points sur lesquels le Pape s'éloigne de la Tradition. Et si, de fait, cette résistance est quasi systématique, c'est parce que sa prédication est quasi systématiquement entachée d'erreurs, et que l'orientation donnée à l'Église depuis le Concile ne varie pas.

Quant à la reconnaissance canonique « unilatérale », nous avons déjà expliqué pourquoi nous ne pouvons l'accepter.

POUR CLORE LA QUESTION

Terminons en reprenant à notre compte la déclaration que faisaient les prêtres de campos, en l'an 2000, avant leur défection : « Quand les autorités ecclésiastiques reviendront sans condition à enseigner et faire ce que l'Église a toujours enseigné et fait, nous, évêque, prêtres et fidèles, nos séminaires, maisons religieuses, églises, chapelles, écoles, tout sera à l'entière disposition de ces mêmes autorités. Dans l'attente, le meilleur service que nous puissions rendre à l'Église, au pape et aux évêques, est de résister, et de continuer notre, ministère sacerdotal, en conformité avec l'Église de toujours. » Voilà notre ligne de conduite.

L'ODEUR DE CES REUNIONS

C'est une bonne tactique des ennemis de l'Église du Christ que de maintenir une ostentatoire amitié avec des personnages éminents du catholicisme.

Cette amitié est un sauf-conduit qui leur permet de s'introduire dans les cercles catholiques et dire aux naïfs :

« Nous ne devons pas être si mauvais alors que nous avons d'excellentes relations avec vos grands bonnets. Que craignez-vous de nous ? Ne savez-vous pas que nous faisons de succulentes donations pour vos églises et vos œuvres ? Vous pouvez donc, le jour des élections, voter pour nous. »

Cette approbation tacite de leur conduite ou de leurs idées confirme les incroyables et scandalise les croyants. St Paul disait :

« Ne traînez pas le même joug que les infidèles. Car quoi de commun entre la justice et l'iniquité ? Ou quelle alliance entre les ténèbres et la lumière ? Quel accord entre le Christ et Bélial ? Et quel commerce entre le fidèle et l'infidèle ? »

Mais ces grands bonnets du catholicisme qui partagent avec les excommuniés pour les flatter d'un sourire rectifient St Paul :

« Il ne faut pas exagérer, M. St Paul, rappelez-vous que le Christ mangeait avec les pharisiens et les pécheurs. Pourquoi ne pas les imiter en nous réunissant avec eux ? »

Le prophète Amos leur répond : « L'odeur de vos réunions ne m'est pas agréable. » (Amos V, 21) et un autre prophète Malachie enfonce le clou : « Je n'accepte pas de donations de vos mains » (Mal I,10) ce qui veut dire : les donations de ces mains-là.

Hugo Wast

Ayant lu récemment l'ouvrage de Paul-François Paoli « La tyrannie de la faiblesse- la féminisation du monde ou l'éclipse du guerrier » aux éditions François Bourin, j'y ai trouvé des réflexions pertinentes même si tout n'est pas bon dans ce livre et dans la pensée de l'auteur. Au moins ai-je pu en extraire un certain nombre de vérités pour aujourd'hui.

La virilité a cessé d'être une valeur en Occident => c'est l'affirmation fondamentale de l'ouvrage.

L'auteur s'attachera à répondre pourquoi et comment c'est advenu.

Nous vivons dans une époque où sévit l'apologie plus ou moins lancinante du « féminin », des « femmes », de la « femme » - apologie à laquelle se livrent d'ailleurs les hommes eux-mêmes.

L'auteur précise que son livre

- n'est pas dirigé contre les femmes

- n'est pas non plus un hymne, même implicite à la virilité.

C'est une suite

- d'hypothèses

- de suggestions

- d'affirmations

sur un phénomène :

La gratification systématique du mot « féminin » dans notre société, qui a pour corollaire une dévalorisation plus ou moins assumée de ce que l'on qualifiait autrefois de « viril ».

Le mot « viril » même est devenu ironique, voire péjoratif pour beaucoup d'hommes. Il est vrai que « viril » vient du latin « vir » qui signifie « vertu » au sens de force et que la force est désormais une notion suspecte ;

D'un homme qui revendique sa virilité, on dira aujourd'hui qu'il est macho, et d'une femme qui revendique sa féminité, on dira qu'elle est féminine.

S'il y a du féminin, c'est qu'il y a aussi du masculin. Car les deux principes ne peuvent exister l'un sans l'autre, ils sont co-nécessaires.

Or, on ne cesse de dévaluer le premier principe pour encenser l'autre ; on demande aux hommes par exemple,

de libérer leur « côté féminin » comme on demandait hier aux femmes, de faire preuve d'indépendance d'esprit et d'initiative à l'instar des hommes.

Il y a aussi un tas de clichés qui saturent les magazines. Psychanalyste et auteur d' « Ainsi soient-ils. Sans de vrais hommes, pas de vraies femmes » (Calmann-Lévy 2005), Mme Hélène Vecchiali dresse un même constat : « Les hommes ne savent plus comment se comporter, d'autant que la société valorise le féminin de façon éhontée. La douceur, la parole, le consensus au détriment de ce qui est pointu, piquant, tranchant.

Il est demandé aux hommes de développer des qualités féminines, comme si les femmes avaient tout juste et les hommes tout faux. »

Elle aurait pu ajouter que quand les hommes sont coupables de ne pas être assez forts, ils sont considérés comme mous et lâches, et quand ils le sont trop, d'être dominateurs, machos...

Ex : Le débat entre Nicolas Sarkozy et Ségolène Royal lors des présidentielles fut emblématique ; l'agressivité de Royal passa pour un signe de caractère face à un Sarkozy qui fit profil bas. Un homme agressif à la télé est un tueur, si c'est une femme, c'est qu'elle a du caractère.

Il y a des différences entre les sexes :

- L'aspiration au pouvoir et à la conquête

- Le goût de la lutte et du combat chez l'homme,

- La tendance au compromis

- L'importance accordée à la vie affective et à la sécurité chez la femme.

Ces aspirations sont évidemment disparates selon les individus.

• Certains hommes recherchent, leur vie durant, le moindre risque, cela ne fait pas d'eux des femmes pour autant.

• De nombreuses femmes cherchent l'aventure, ce qui ne fait pas d'elles des hommes.

Le risque, la transgression, l'aventure, le défi, sont plutôt de l'ordre du masculin, y compris chez la femme.

Et là, il est bon de faire une distinction entre viril et masculin.

« Viril » suggère la force, quelque chose qui a trait à l'idéal. Ex : le courage chez les stoïciens. Il peut donc exister des femmes viriles.

Et puis, il existe une supériorité masculine indéniable et qui est avérée dans plusieurs domaines fondamentaux.

- Celui de la force physique laquelle a contribué au destin de chasseur et de guerrier de l'homme dans toutes les sociétés.

- Mais il a existé et existe encore une supériorité masculine flagrante dans l'ordre intellectuel. Le fait est que les œuvres majeures de l'humanité

Aussi bien dans le domaine

De l'art

De la science

De la pensée

Politico-juridique

Philosophique

Ou religieuse

Ont été conçues par des hommes.

Il y a certes eu des génies féminins éminents depuis Ste Thérèse d'Avila à Simone Weil en passant par Ste Catherine de Sienne et bien d'autres, la question n'est pas là.

C'est la disproportion qui est flagrante.

Excepté dans le domaine littéraire et poétique, dont la mystique fait partie et où les femmes sont nombreuses depuis longtemps, le domaine de la pensée est à peu près exclusivement masculin.

Ainsi non seulement les grands conquérants furent des hommes, depuis Alexandre jusqu'à Napoléon, mais la plupart des grands penseurs aussi.

Cette absence de femme ne s'explique pas

- Seulement par le fait qu'elles aient été privées du pouvoir de créer par des conditions sociales qui ne les mettaient pas en avant

- Mais parce qu'elles y étaient moins prédisposées, parce que chez beaucoup d'entre elles, la vie affective, au sens large, occupe la place dévolue chez l'homme au besoin de s'affirmer, de dominer et de créer.

Il est remarquable de voir que toutes les femmes qui ont produit une œuvre intellectuelle bonne ou mauvaise au siècle dernier (XX^{ème}) n'eurent pas d'enfant. Cette im-molation des aspirations traditionnelles de la femme, notamment l'aspiration maternelle, sur l'autel de la pensée, est flagrante chez Simone Weil, qui l'a même théorisé en

affirmant quasiment l'incompatibilité de l'exercice de la pensée philosophique, auquel elle se voua, et de la procréation.

En somme :

- Le propre du masculin est d'aspirer à la puissance, sous quelque forme que ce soit :

- politique et sociale

- intellectuelle et artistique

- Le propre du féminin est :

- de créer des liens affectifs

- et de transmettre la vie.

Or, aujourd'hui, nul ne peut nier que les femmes ont acquis en Occident un pouvoir extraordinaire et inédit.

Ici réside pourtant un quiproquo.

Les féministes historiques (ex : Simone de Beauvoir) avaient proposé une libération du « joug patriarcal », mais aussi et surtout un partage égalitaire du pouvoir, à tous les niveaux.

Un demi-siècle après la prophétie féministe, force est de constater que ce partage égalitaire du pouvoir n'est pas advenu.

Ce qui est advenu, c'est un nouveau déséquilibre.

Ex : L'influence des femmes est faible dans le monde de l'économie alors qu'elle est très importante dans le domaine des lettres. Mais en ce qui concerne la vie familiale, l'amour humain, l'éducation des enfants, le pouvoir est entre les mains des femmes.

De tout cela, nous déduisons que les féministes ont sous-estimé l'aspiration des femmes à rester des femmes. Elles ont promu l'idéal d'un sujet autonome idéal et prétendument asexué évoluant dans un monde rationnel kantien.

Elles n'avaient pas pensé que cette espèce de collusion

- d'un pouvoir féminin sur les mœurs

- avec des valeurs que les hommes ont faites leurs et qui sont plutôt inspirées par les femmes

- éviction de la violence et du conflit

- méfiance à l'égard des idéologies et des grandes constructions politico-intellectuelles

C'est cette juxtaposition qui constituerait la féminisation de la société.

Ex : l'Education nationale est devenue une institution féminine à 90%.

Cette féminisation a sans aucun doute un impact sur les valeurs qui s'y enseignent, notamment l'histoire.

Deux phénomènes semblent néanmoins contrarier cette « féminisation » des âmes et des mœurs en Europe

La montée en puissance de l'Islam, religion dont l'anthropologie représente un contre-modèle au modèle ambiant

La banalisation d'une violence juvénile, à peu près exclusivement masculine.

- L'Islam va en effet à contre-sens de la féminisation de la société. L'homme y a le primat sur la femme. Le fils y est prédominant sur les filles.

Mohammed « l'homme parfait » était un guerrier et un homme à femmes.

Les vertus viriles traditionnelles : la force et le courage restent vives dans cette tradition.

On peut même dire en partie que sur un certain plan, symbolique, l'Islam représente l'inversion du monde européen actuel, et c'est pourquoi il attire beaucoup d'hommes en France.

- Quant à la banalisation de la violence, elle est un fait qui concerne des garçons de plus en plus jeunes. Cette violence apparaît comme une manière d'exprimer une forme d'aspiration virile qui ne trouve plus de quoi exister de manière licite.

Il y a une désorientation grandissante des garçons, et ce malaise semble être principalement celui-ci :

Les garçons, notamment ceux issus de l'immigration, ne peuvent plus devenir père en un monde où la figure

du père a été désymbolisée.

Or, un garçon qui ne devient pas père, c'est un immature, qui le reste d'autant plus que les pères eux-mêmes envient la jeunesse éternelle.

Cette fixation au stade pré-adulte de beaucoup de jeunes issus de l'immigration

- qui n'ont pas pu s'identifier à leurs pères
- dominés socialement,

Tout cela peut expliquer en partie la fuite dans la violence et autres phénomènes déviants.

Ce ne sont pas l'Etat et la Police qui sont responsables de la violence des jeunes dans la cité.

Le processus d'évolution des hommes et des femmes vers une forme d'indifférenciation sexuelle, risque de consacrer la victoire de l'individu sur le sexe et l'avènement d'un homme passablement dévirilisé. Le débat passablement risible sur la fessée en Europe n'en est-il pas un avant-goût ?

Si les postmodernes que nous sommes rêvons de vivre dans un jardin d'enfants, il n'est pas sûr que

- Les russes
- Les Indiens
- Les chinois
- Les arabes
- Et les turcs
- Et les africains, aient envie de nous ressembler.

Ils envient peut-être notre puissance technique et scientifique mais méprisent de plus en plus ouvertement des mœurs déliquescents à leurs yeux.

MOTIFS D'APOSTASIE

Trois motifs :

- sensualité
- indiscipline
- intellectualisme

Au commencement, il y a seulement un motif, mais ensuite les trois se donnent le bras.

Celui qui commence à faillir sur un dogme, terminera faillissant avec un jupon.

Celui qui refuse l'obéissance au supérieur, ne tardera pas à nier la divinité du Christ.

Hugo Wast

QU'EST-CE QUE L'OEUVRE SAINT-VINCENT DE PAUL ?

~ Compte-rendu de l'Assemblée Générale 2017 ~

Dans un monde gangréné par l'égoïsme et le « chacun pour soi », il y a de plus en plus de gens laissés pour compte, qui trouvent dans notre association un peu de chaleur humaine. L'œuvre St Vincent de Paul qui suit les recommandations de son fondateur fournit, en plus, à ceux qui en ont besoin, un peu d'aide alimentaire et vestimentaire dans la mesure où les moyens dont nous disposons peuvent leur donner satisfaction.

La charité « ferme les yeux et ouvre les bras » disait St Vincent de Paul. Cette citation doit être notre leitmotiv et donc être présente de façon continue à notre esprit dans toutes les actions que nous entreprenons. Signalons toutefois que le bénévolat qui est notre valeur intellectuelle reste le mérite et la joie de ceux et celles qui s'investissent dans l'œuvre. Cet état d'esprit est d'autant plus méritoire, que nous, catholiques traditionnalistes, sommes peu considérés. Il en résulte une absence de subventions de la part d'organismes publics. Même si cette situation peut être regrettable, elle présente aussi cet énorme avantage qu'est notre indépendance. Ainsi nous ne vivons que des cotisations des membres, des dons, et de la quête annuelle faite dans nos différents lieux de culte.

En nous appuyant sur ces considérations matérielles nos activités sont efficaces et diversifiées :

- Visites aux malades
- Tri et classement des vêtements qui nous sont apportés avant de les donner aux nécessiteux.
- Distributions des denrées provenant de la banque alimentaire, cette dernière étant fournie par les collectes faites annuellement dans divers supermarchés auxquelles nous participons. Il est à signaler que notre œuvre a récolté, l'an passé, 2 tonnes 5 de victuailles nous plaçant en tête des organismes investis dans cette collecte.

Durant l'année 2016 nous avons distribué 6136 kgs de nourriture pour 206 familles inscrites, composées de 336 personnes venant 754 fois dans nos locaux. Tout cela grâce au dévouement des membres de notre équipe.

Il faut ajouter une mention particulière à nos deux intervenants qui se chargent de l'entretien et de l'aménagement des locaux, entraînant de fait une économie non négligeable que nous ne pourrions avoir s'il fallait faire appel à une entreprise.

Enfin, en collaboration, avec le cercle Jeanne Jugan, l'œuvre St Vincent de Paul a organisé des repas pour nos anciens en Décembre et pour la fête Dieu permettant ainsi solidarité et sympathiques échanges fructueux.

Pour l'avenir, la voie nous est tracée :

- amélioration pour la distribution,
- exposition des vêtements dans l'entrée du couloir de la chapelle de l'Immaculée-Conception, au 14 bis rue de Lodi, qui depuis cette formule rencontre un grand succès,
- réorganisation progressive, bien entendu, dans les rangements permettant un gain de temps
- participation si possible à la kermesse annuelle de l'école St Ferréol
- sans compter les habituels travaux d'entretien.

Il est certain que le nombre de nécessiteux augmentant, les apports généreux et progressifs de vêtements et linge variés contribuent à l'exiguïté des locaux qui sont maintenant saturés d'où la réorganisation prévue. Cela n'empêche pas que ceux et celles qui s'engagent charitablement dans l'œuvre de continuer leur mission. Ils doivent être à nouveau chaleureusement félicités et remerciés.

Mais nous aimerions tant compter sur plus de générosité de la part des paroissiens !

Enfin, pourquoi si peu de bénévoles parmi nous, et pourquoi aucun jeune, oui aucun ! pour cette œuvre de charité ?

Président de l'œuvre	M. l'abbé Xavier Beauvais
Vice-Président	M. Georges Renard
Aumônier	M. l'abbé Jérôme Bakhmeteff



à Marseille

- Vendredi 8 :** Fête de l'Immaculée-Conception.
Messe à 18h30 à l'église St-Pie X suivie de la procession
- Samedi 16 & Dimanche 17 :** W-E meute en région avignonnaise
- Vendredi 15 au Samedi 18 :** Chalet de l'école Saint-Ferréol au Vieux-Port
- Vendredi 22 :** Spectacle de Noël à l'école Saint-Ferréol
- Dimanche 24 :** Matines de Noël à l'église St Pie X à 20h30 suivie de la Veillée de Noël à l'église St-Pie X à 23h

à Aix-en-Provence

- Jeudi 14 :** Cercle Saint-Vincent Ferrer à 15h

RAPPEL

- Tous les mardis (sauf le dernier du mois) au 14 bis rue de Lodi, étude des encycliques des Papes à 20h

- Tous les jeudis, au 14 bis rue de Lodi, à 20h, catéchisme pour adultes (étude des sacrements)

* notes que ces cours ou conférences ne dépassent pas 1 heure ou tout au plus 1h15.

CORSE

Prieuré N-D de la Miséricorde

Lieu-dit Corociole - 20167 AFA

Tél : 06 99 45 09 32

- Dimanche : 10h00 messe chantée
- Samedi : 18h00 messe basse

Catéchisme pour les enfants le samedi

Haute Corse

- Dimanche : 17h00 messe Ville di Paraso

L'Acampado n° 132,
décembre 2017, prix 1,5 €

Editeur : L'Acampado
40, chemin de Fondacle
13012 Marseille - Tél 04 91 87 00 50

Directeur de publication :
Abbé Xavier Beauvais

Dépôt légal : 2010
maquette & impression par nos soins

Abonnement annuel :
25 € ou plus

chèque à l'ordre de
L'ACAMPADO

MARSEILLE

Église de la Mission de France - Saint-Pie X

44, rue Tapis Vert - 13001 Marseille

Tél : 04 91 91 67 16

- Dimanche : 10h30 messe chantée
19h00 messe basse
- En semaine : 18h30 messe basse

Vêpres et salut du St Sacrement le dimanche à 18h
Chapelet tous les jours à 18h

Salut du St Sacrement tous les jeudis et le 1^{er} samedi du mois à 17h50

Heure Sainte le 1^{er} Vendredi du mois à 17h30

Permanence en semaine de 16h00 à 18h00

Chapelle de l'Immaculée-Conception

14 bis, rue de Lodi - 13006 Marseille

Tél : 04 91 48 53 75

- Dimanche : 8h30 messe chantée
- En semaine : 7h15 messe (sauf samedi)

Permanence le lundi et le mercredi de 9h00 à 11h30

Etude des encycliques des papes le mardi à 20h00

Catéchisme pour adultes le jeudi à 20h00

Prieuré Saint-Ferréol & École Saint-Ferréol

40, chemin de Fondacle - 13012 Marseille

Tél. prieuré : 04 91 87 00 50 - Fax : 04 91 87 18 72

Email : 13p.marseille@fsspx.fr

Tél. école : 04 91 88 03 42

- en semaine : 7h15 messe basse
- le mardi en période scolaire : 11h30
- le vendredi en période scolaire : 11h00

Chapelet tous les jours à 18h30

Le 1^{er} Vendredi du mois adoration de 21h00 à minuit

Catéchisme pour les adolescentes le mercredi à 14h30

Chorale de St Pie X : répétition le lundi à 20h30

AIX-EN-PROVENCE

Chapelle de l'Immaculée-Conception

11 bis, cours Gambetta - Tél : 04 91 87 00 50

- Dimanche : 10h30 messe chantée
- Mercredi : 18h30 messe basse
- 1^{er} Vendredi du mois messe à 18h30
- 1^{er} Samedi du mois messe à 11h00

Catéchisme pour adultes le mardi à 19h00

Catéchisme pour les enfants le mercredi après-midi

CARNOUX-EN-PROVENCE

Oratoire Saint-Marcel

Immeuble Le Panorama - Avenue du Mail

- Dimanche : 8h30 messe basse

ALLEINS

Chapelle des Pénitents Blancs

rue Frédéric Mistral

Messes : 1^{er}, 2^{ème} et 4^{ème} Dimanche du mois : 18h00